

Hôpital militaire
de Orléans
pour les mois
d'avril, mai, et
juin 1782

n° 163.

observations sur les maladies
chirurgicales qui ont été traitées
dans l'hôpital militaire de
Orléans pendant les mois
d'avril, mai, et juin 1782

Observation sur une fracture compliquée de la jambe
Le 24 Novembre dernier, le nommé Martin gervois, dit,
vaillant, grenadier au régiment des grenadiers royaux de
Lionnois, Compagnie de Trocheran, fut apporté à
l'hôpital militaire de Orléans, ayant les os de la
jambe droite fracturés vers leur partie moyenne-inférieure.
Cet accident lui étoit arrivé par une chute violente
qu'il venoit de faire sur une grosse pierre angulaire.
Le tibia se trouvant fracturé très obliquement, le os
de cet os appartenant à la portion supérieure sortoit en
pointe par la plaie des téguments qu'il avoit fait, en-
dehors, le os de la portion inférieure étoit enfoncé
en arrière vers le péroné, celui-ci paroissoit être net.
Le froid qu'il faisoit ce jour-là, et plus encore le peu de
précautions que l'on prit pour transporter ce soldat
par un chemin montueux d'environ une demi heure, avoit
encore ajouté à son mal; Car à son arrivée à l'hôpital
qui fut environ deux heures depuis le moment de
l'accident, nous trouvâmes non seulement les os dans
l'état que nous venons de dire, mais toute la jambe étoit
déjà très tuméfiée, dure, et livide par une quantité de



ARCH 2 n° 171

Sang Extravaire, et par une Espèce de trituration que les pointes
des os abandonnés à eux mêmes dans les secourus de la
marche, avoient occasionnée. Nous fumes obligés de faire
une dilatation de la plaie suffisante pour donner issue
au Sang Épanché qui par ce moyen sortit en abondance
grumule et noirâtre, et pour dégager les os des os qui
nous donnoient beaucoup de peine à les réduire. —
Cette opération faite, la jambe fut mise dans un
bandage à dix huit chefs, et Contenus avec des draps
roulés en manière de fanons, et tout l'arsortiment d'un
appareil propre à maintenir cette jambe en situation
en même temps qu'il nous laissoit la liberté d'en faire
les pansemens avec le moins d'ébranlement possible. —
La fièvre, les douleurs aiguës, le délire ne tardèrent pas
à survenir, il parut même quelques signes légers de
gangrene, tels que des ampoules, et des taches noirâtres, qui nous
rendirent incertains pendant quelque temps, si nous n'aurions
pas recours à l'amputation. Les saignées, les applications
topiques, anodins et toniques, la diète, les potions alexipharmiques
tous ces différents remèdes ont été employés successivement
à mesure que les indications se sont présentées, ayant toujours
égard à l'état actuel du malade et surtout à celui où se trouvoient
les premières crises, Nous avons eu lieu entre autres de nous
louer des bons effets du quinquina que nous avons employé
dans cette occasion, tant intérieurement qu'extérieurement. —
L'obliquité de la fracture ^{du tibia} faisoit que l'os se déplaçait au
moindre mouvement, une circonstance si fâcheuse nous
obligeoit à faire, puisque à chaque pansement, une nouvelle
réduction toujours désagréable, durant la première quinzaine. —

Cependant les accidents les plus fâcheux se dissipèrent
insensiblement, et le Calus leur succéda pendant quelque
jours. un mois après il survint un dépôt très considérable
sous les muscles gastrocnémiens et solaires, nous en fîmes
l'ouverture d'où il sortit une grande quantité de pus, incontinent
après le Ordoni' gouta encore la tranquillité, mais à peine
ce premier dépôt fut-il guéri qu'il s'en forma un autre
vers la malléole externe. le talon s'ulcéra aussi très-
considérablement, malgré tous nos soins, et occasiona des
nouveaux tourmens au Ordoni', et à nous beaucoup de
peines pour lui procurer du soulagement. tous ces
accidents aiant guéri par une application assidue des
moïens ordinaires, la jambe se trouva au bout de trois
mois dans le meilleur état possible, en égard à la
nature de la Ordeure, car à cet époque, toutes les
plaies étoient cicatrisées, le Calus avoit de la Consistance
et la jambe avoit sa Conformation naturelle à la réserve
d'un Empatement ordernateux qui subsistoit encore dans
environ la moitié inférieure. ce Ordoni' état a duré vingt-
jours après quoi elle s'est tuméfiée de nouveau avec des
douleurs vagues qui se faisoient ressentir avec plus ou moins
de force, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre,
elles changeoient de place, avec souvent plusieurs fois dans
un jour, quelque tems après que ces nouvelles douleurs
se fussent faites sentir, le Calus parut s'amollir, une
oronne partie de la cicatrice se rouvrit ensuite, et nous
donna moïen d'extraire deux petites esquilles de cette jambe,
vers les derniers jours du mois de mars. le gonflement qui
subsista encore avec assez d'opiniâtreté après la sortie



de ces esquilles nous faisoit craindre qu'il n'en resta
encore quelqueune, mais la suite nous à montré que cette
crainte étoit vaine. Nous avons reconnu avec le tems
que ce gonflement demême qu'une partie des accidens
qui survencient de tems en tems et qui éloignent la
guérison de ce malade pouvoit souvent s'attribuer à
son indocilité, et à son intempérance, n'étant que
trop industrieux pour trouver les moyens de satisfaire
sa passion, quelques précautions qu'on prit pour s'y
opposer. Cet homme s'est enfin trouvé en état de
sortir de l'hôpital le dix huit du mois de juin dernier,
ayant sa jambe bien dégonflée et dans un état assez
naturel, mais ne marchant encore qu'à l'aide des
bâtons principalement à cause de la gêne et de la
foiblesse qu'il dit ressentir dans la jointure du pied.
Gêne qui se dissipera sans doute avec le tems. mais quoi
qu'il ne reste point de difformité notable à la jambe
de cet homme déjà âgé de 47. à 48 ans, et qui a
vieilli dans les souffrances et dans le service, nous doutons
qu'il soit à l'avenir en état de le continuer.

Observation Sur une gangrene Considérable
Survenue après une Saignée du Bras.

Le nommé gilbert perreaud, dit perreaud, grenadier au
régiment des grenadiers roiaux de lionnais, Compagnie de
trocheran, entra à l'hôpital militaire de Orvieu le
dix sept mars dernier pour une fièvre Continue avec des
fréquentes saignemens de nez. m. ferrus médecin de
l'hôpital ayant jugé plusieurs saignées nécessaires dans
le traitement de ce malade, on lui en fit une entre autres,

au bras gauche, le 20. du dit mois, le lendemain 21. le sang
vint encore aisément par la même ouverture, mais un
instant après cette seconde, le malade se plaignit de
pesanteur et d'engourdissement dans le bras saigné,
il y ressentit ensuite une douleur vive, principalement
à l'endroit de la saignée qui avoit été faite à la
médiane; cette douleur se prolongea le long de
la partie interne du bras jusqu'à l'axille, toute cette
partie fut bientôt considérablement tuméfiée.
Ces accidens déterminèrent M. Ferrus à en conférer
avec moi, le septième jour de la maladie, et le
troisième de la fluxion du bras. Comme il y
avoit encore beaucoup de fièvre et que l'hémorragie
du nez revenoit assez souvent, le malade fut saigné
de nouveau au bras droit et nous mêmes sur le gauche
déjà fort gonflé et fort douloureux un cataplasme de
mêlé de pain et de lait. M. Ferrus prescrivit d'ailleurs
les remèdes qu'il jugea convenables à l'état du malade.
Le lendemain 22. de la maladie, et le 4. de la
fluxion sur le bras, je remarquai une tache gangreneuse
de la grandeur d'un sou, un peu au dessous de la saignée,
et quoique la tuméfaction du bras ait encore beaucoup
augmenté, elle étoit cependant moins dure, et la fièvre
avoit un peu diminué. Cet état nous fit juger que
l'humeur morbifique se déposoit particulièrement sur
ce bras, qui par cette raison nous parut devoir exiger
tous nos soins pour tâcher de le garantir du danger dont
il étoit menacé: nous fîmes donc d'urgence porter le
malade dans la salle des opérations. Nous substituâmes au
cataplasme anodin que nous avions employé la veille



un Cataplasme alexitere fait avec la decoction de
quinquina dans du bon vin, animée d'un peu de sel amoniac,
en vue de soutenir la force élastique des vaisseaux opprimés
par l'affluence de l'humour vicieux, prenant garde néanmoins
de donner lieu à celui-ci de se représenter. Le malade
resta au Drapillon pour toute nourriture, et comme la
fièvre étoit encore assez considérable nous lui fîmes
user d'un apozème fait avec une poignée de chicorée
sauvage, un gros de quinquina grossièrement concassé, et
20 grains de nitre sur pinte. La maladie malgré ces
moyens ne laissa pas de faire des progrès effrayans, et
le bras, l'avant-bras, et la main devinrent en peu de tems
d'une grosseur prodigieuse, la tache gangreneuse s'étendoit
rapidement en montant, la fièvre se soutenait à peu près
dans la même force; il survint une diarrhée fatigante
quoique le malade eût été précédemment évacué plusieurs fois
par des purgatifs, le délire se mit aussi de la partie;
les pulsations du poulx demeuroient néanmoins grandes et bien
développées ce qui, au milieu de tant de symptômes fâcheux, ne
laissoit pas de soutenir nos espérances. Je fis plusieurs grandes
taillades sur l'escare gangreneuse qui avoit déjà acquis six à
sept poices de longueur sur trois de largeur, mais qui ne
pénédroit pas plus avant que le Corps graisseux, je mis sur
l'espace gangrené un plumaceau amplement chargé d'onguent
de stivax; et comme la prodigieuse tuméfaction du bras
étoit devenue mollasse je le couvris entièrement de Cataplasme
Composé avec une decoction de quinquina d'aromats plus forte
et plus active que la première y ajoutant en outre moitié
d'excellente Eau de vie. L'enflure qui avoit augmenté pendant
six jours, et qui avoit gagné jus qu'à environ le tiers de la partie

latérale supérieure de la poitrine parut se fixer, le septième
le bras diminua un peu de grosseur, il sortit une plus grande
quantité de sérosité qu'à l'ordinaire par les grandes ouvertures
que j'avais faites dans l'escarre, et les jours suivants elle
continua de sortir en abondance; l'espace gangréneux avait
alors au moins un pied de longueur, il tenait depuis l'avant-bras,
trois ou quatre travers de doigts au dessous de la saignée, jus qu'à
à deux pouces près de l'end. à cet époque tous les symptômes
dont nous avons parlé devaient s'enlever. Nous faisons les
saignées plus fréquentes, et nous rendons nos topiques plus
toniques et plus spiritueux, afin que la gangrene devenoit
plus humide. mais déjà nous craignons que la maladie
n'entraîne la perte du malade, et cependant nous ne voyons
pas que nous puissions mieux faire pour le secourir.
l'amputation du membre n'étoit point indiquée, non seulement
parce que la cause du sphacel avoit son principe dans la masse
générale des humeurs, mais plus encore, parce que jusque là,
il paroissoit se borner aux tegumens et au tissu cellulaire,
et que la tuméfaction de la partie supérieure de la poitrine
qui étoit une continuation de celle du bras y faisoit craindre
les mêmes impressions: nous persévérâmes donc dans notre
manière de le traiter, et le neuvième jour nous vîmes avec
satisfaction du pus mêlé avec les sérosités, et que l'escarre
ordonnée à l'étendue que nous avons décrie commençoit à se
cerner par une ligne de séparation. le dixième jour la séparation
parut s'établir d'une manière décidée, il ne restoit plus que
peu de fièvre, et le malade avoit l'esprit tranquille; ainsi
nous recommençâmes de ce jour à concevoir de meilleures
espérances, et en effet depuis lors, des signes favorables nous
annonçoient de jour en jour que la Nature victorieuse surmontoit



les forces du mal, en sorte que le sixième jour, il ne restoit plus aucun des mauvais symptômes qui avoient accompagné cette fâcheuse maladie. La supuration qui étoit pour lors abondante et de bonne qualité détachoit de temps en temps
+ des lambeaux
descaire assez considérables, quelque fois plus grands qu'un œuf de six liors, et l'enflure alloit toujours en diminuant. Comme nous avions donné plus de force et d'activité aux topiques, a proportion du relâchement que nous avions vu que produisoient sur les fibres l'humidité gangreneuse qui affluoit comme un torrent sur le bras, nous les rendîmes plus doux et plus balsamiques amers que la plaie se vivifia et devint sensible. Le vingtième, elle étoit parfaitement mondifiée, elle étoit grande à la vérité aiant plus d'un pied de longueur, sur trois à quatre pouces de largeur même après que la tuméfaction du bras fut entièrement dissipée, mais elle avoit les conditions d'une belle plaie, nous ne cherchâmes donc plus qu'à la maintenir dans ce bon état, à ménager soigneusement une cicatrice que la nature produiroit si lentement pour couvrir et réparer une si grande déperdition de substance, et à fortifier par gradation ce malade très affoibli par la violence des premiers symptômes de la maladie, et par les évacuations copieuses tant spontanées qu'artificielles qu'il avoit supportées. quoi que cette grande plaie fournit du pus proportionnellement à son étendue, il survint un dépôt à deux travers de doigts au dessus du Condyle Extérieur de l'humérus, ce dépôt fut en état d'être ouvert presque aussitôt qu'il fut formé, il rendit du pus louable encore assez considérablement pendant quinze jours au bout desquels il se cicatrissa facilement. Depuis lors le malade a marché d'un pas assez égal vers sa guérison,

il a été pendant quelque temps sans pouvoir étendre ni
 fléchir le bras que très peu, encore n'étoit-ce qu'avec
 peines et douleurs, mais ayant eu soin d'entretenir sa
 mobilité par des petits mouvements répétés souvent avec
 douleurs, longtemps avant la formation entière de la cicatrice
 qui n'est pas même aujourd'hui encore entièrement fermée
 mais qui ne tardera guère de l'être, suivant toutes apparences,
 tous les mouvements de ce bras sont conservés, ils sont
 néanmoins encore bien gênés, mais nous ne doutons pas
 qu'avec du temps, ils ne recouvrent beaucoup de leur
 liberté, peut-être même quelle ne sera qu'une moindre que
 celle dont ils jouissaient auparavant cette dernière maladie,
 car il faut encore observer que cet homme nous a
 dit avoir précédemment beaucoup souffert à plusieurs reprises,
 et dès sa tendre jeunesse, de plusieurs accidents sur le bras,
 tels qu'une luxation, et des dépôts, ce qui avoit rendu ce
 membre faible, et l'empêchoit déjà de se servir avec
 aisance.

Observation sur des douleurs vésoliques que les drains rendoient plus insupportables.

Le Nomme Pierre Cavetico, dit Cavetico, Caporal au régiment
 des grenadiers-vaux de Linnais, Compagnie de Montmorency, âgé
 d'environ 25 ans ressentait depuis plus de six mois des douleurs
 dans les jambes, et dans les Cuisses pour les quelles on lui avoit
 fait plusieurs remèdes presque tous infructueusement, les drains
 d'eau tiède entre autres dont il avoit essayé souvent, et dans les
 quels il n'avoit pu résister que peu de temps de suite, lui avoient
 parus chaque fois redoublés son mal. Il étoit plus tourmenté
 pendant la nuit que pendant le jour, ce qui depuis quelque temps



le privait presque entièrement du sommeil, et l'avoit jeté dans
une très grande maigreur, sans cependant qu'il ait eu de fièvre
ou du moins que d'un peu et dans le temps seulement de la plus
grande violence du mal: il fut enfin obligé d'entrer à
l'hôpital le 5. may dernier, où étant interrogé sur les causes
qui avoient pu donner lieu à son mal, il nous confessa qu'il
avoit accumulé plusieurs chaude-piex, et que la dernière qu'il
avoit gagnée, il y avoit un an, lui étoit tombée dans les ossements,
que l'un de ses testicules en étoit resté fort gros, et que de temps
en temps, il s'appercevoit encore d'un écoulement par la verge.
Sur cet exposé nous administres ce malade à un traitement
antivénérien, mais quoi qu'il nous eût prévenu que les Orains
étoient contraires à ses douleurs, nous crumes néanmoins
devoir préliminairement lui en faire essayer quelques uns, soit
parce que le dessèchement dans le quel il étoit nous parut l'indiquer,
soit pour nous assurer ^{de la vérité} du rapport qu'il nous faisoit. Nous lui fumes
donc prendre deux Orains avec les précautions convenables pour
qu'il put les supporter, mais dès le second qu'il prit, nous fumes
convaincus qu'ils lui seroient plus contraires que profitables. nous
le mimes incontinent à l'usage alternatif de la dissolution de
Sublime dans de l'eau de fleurs deureau, et des frictions
mercurelles, suivant la méthode de M. Gardane. peu de jours
de ce traitement suffirent pour le soulager; au bout de quinze
jours, il fut pris d'une salivation légère, et dès ce moment les
douleurs s'évanouirent entièrement et sans retour. Nous
continuâmes néanmoins d'administrer à ce malade les
mêmes remèdes pendant assez de temps pour nous assurer
de la destruction du virus, par la disparition totale des symptômes.
Cet homme sortit de l'hôpital parfaitement guéri le seize du
mois de juin dernier.

La seule Circonstance Extraordinaire que présente cette
observation, c'est que les Orains qui sont communement si
propres à Calmer les Douleurs Viscériques et autres, aient parus
les aigris d'une manière assez fâcheuse dans ce sujet.

à Orviæon le 6. juillet 1782.

Boissier



163.